L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 26 MARS 1886. 59me Année

Dufour, Donnet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI, 26 MARS 1886.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an.....$12 00
Six mois.....6 00
Trois mois.....3 00
Un mois.....1 00
On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an.....$2 00
Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an.....$3 00
Six mois.....1 50
Quatre mois.....1 00
Trois mois.....75
Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Hy Stern & Co., à leur salle d'encan, bottes, souliers et brodequins.

Les relations commerciales entre le Brésil et la Nlle-Orléans.

Il y a eu, hier, 25 mars, soixante-deux ans qu'a été adoptée la Constitution de l'Empire du Brésil — Constitution monarchique, si l'on veut, mais appliquée d'une façon si paternelle, qu'il ne règne pas moins de liberté dans le pays qu'au sein d'une république.

Chacun s'y meut comme il l'entend, y croit ce qu'il veut, y suit la religion qu'il préfère, sans être jamais inquiété dans ses actes ou dans l'expression de sa pensée, de ses sentiments.

On sait que cette vaste contrée doit son indépendance au père de l'Empereur actuel, Don Pedro I, qui, en 1822, proclama sa séparation d'avec le Portugal et en fit une puissance purement américaine.

Mais c'est à partir de 1840, époque à laquelle son jeune successeur atteignit la majorité, que s'est ouverte la grande période de progrès pour le Brésil. Tout le monde a pu connaître, il y a quelques années, à la Nouvelle-Orléans, ce prince, qui est plutôt un sage et un savant qu'un empereur, et dont les idées avancées, les habitudes simples, les mœurs bourgeoises, ont étonné l'Europe, lors sa dernière visite dans l'ancien monde.

L'Empire est le plus vaste qui existe après la Russie et il a une population de près de treize millions d'âmes. Parmi les européens et les descendants d'européens, c'est la race latine qui domine; aussi trouve-t-on, répandues dans tout le territoire, les idées, la religion, les mœurs de la majorité des Louisianais. Nulle contrée dans l'Amérique du Sud ne sympathise plus naturellement avec nous, et aux Etats-Unis moraux viennent s'ajouter des liens matériels et économiques plus étroits encore.

Grâce à une société d'immigration admirablement organisée et déployant une activité incessante, les européens affluent dans les ports du Brésil et y font, chaque année, en augmenter la production et les richesses.

Il suffit de jeter les yeux sur la carte pour comprendre que c'est le pays avec lequel nous sommes appelés à faire le plus grand commerce. Placés à l'embouchure du plus grand fleuve après celui des Amazones, au nord du Golfe du Mexique, nous sommes les intermédiaires naturels entre toute la Vallée du Mississippi, tout le centre des Etats-Unis, et l'Empire.

Personne n'ignora plus aujourd'hui que le Brésil est le premier des producteurs de café. Il en alimente une partie de l'humanité, des deux côtés de l'Atlantique, mais c'est principalement dans l'Union américaine, la plus grande consommatrice de cette denrée, qu'il fait ses plus nombreuses, ses plus abondantes expéditions; or, la Vallée du Mississippi, les Etats de l'Ouest, renferment la population qui absorbe le plus de café, une des boissons favorites de la race latine, tandis que les Etats du Nord et du Nord-Est, où est concentrée la race anglo-saxonne, préfèrent le thé.

Les statistiques y portent le chiffre de la consommation du café à 15 livres par tête — moyenne énorme, qui n'est surpassée par aucun pays, la Hollande exceptée. Comment se fait-il donc que la masse des importations prenne le chemin de New-York et de Baltimore, pour venir ensuite, par les chemins de fer, chercher un placement sur les marchés de la Vallée, entre Chicago et la Nouvelle-Orléans? N'est-il pas plus naturel qu'elle prenne la voie du fleuve et se rende, directement, par eau, dans notre port, dans ceux de Memphis, de Louisville, de St-Louis, de Chicago, pour se répandre, de là, dans les villes et les campagnes environnantes? N'est-il pas de l'intérêt des producteurs aussi bien que des consommateurs que les choses se passent ainsi? N'y trouveraient-ils pas, les uns et les autres, d'immenses avantages au point de vue de l'économie? Ce commerce de café qui nous fait en partie défaut aujourd'hui, nous en avions, en partie, le monopole avant la guerre de sécession, et il est temps que nous sachions le reconquérir.

Ce n'est pas tout: il y a une foule d'autres produits agricoles et manufacturiers de l'Ouest—le blé, les cotonnades, les lainages, les soieries, les machines, les outils aratoires, le matériel de chemins de fer—qui cherchent, par la Vallée du Mississippi, un débouché facile et économique, qui ne le trouvent pas et sont obligés de faire un long détour pour aller prendre la mer, à New-York, à Philadelphie, à Baltimore. C'est à nous de travailler à nous emparer de ce riche mouvement commercial qui nous revient de droit et que nous laissons se détourner au profit des ports de l'Est.

Ce n'est pas sans raison que nous revenons sur cet intéressant sujet. Plusieurs fois déjà, le Brésil a manifesté le désir d'entrer avec notre port en relations suivies; toutes ses sympathies sont évidemment pour nous; elles lui sont inspirées, non seulement par la communauté d'origine, de mœurs de religion, mais aussi et surtout par celle des intérêts les plus légitimes, les plus importants. Le Brésil gagnerait autant que nous à ce qu'une grande partie de son trafic extérieur se fît par le Golfe du Mexique et notre Vallée. Il nous donne à cette heure une nouvelle preuve de son désir. Le fils aîné empereur, à l'époque de son passage à la Nouvelle-Orléans, avait été frappé de l'aménité de nos mœurs et n'avait pas caché ses sentiments d'estime, de bienveillance à notre égard. Nous nous rappelons le mouvement qui se produisit parmi nous, en vue d'établir d'étroites relations commerciales avec l'Empire. On commença une campagne; on fit quelques énergiques efforts; puis la fatigue survint, d'autres idées s'emparèrent des esprits et la question fut oubliée.

Les mêmes circontances se reproduisent. Don Pedro II nous envoie un des meilleurs navires de sa marine avec son petit-fils, marin lui-même. Ce n'est évidemment pas dans l'unique but d'amener ici quelques produits agricoles ou industriels que le gouvernement fait une telle démarche. Le capitaine Soldanho qui commande la frégate "Almirante Barroso," est un des favoris d'Empereur, un des hommes les plus populaires du Brésil: il a, sans aucun doute, une mission. Il vient sonder le terrain, étudier, sur les lieux, quelque question économique. Jamais nous ne trouverons une occasion aussi favorable de renouer nos anciens rapports avec l'immense et riche contrée. Nous applaudissons, de grand cœur, aux préparatifs pour recevoir, d'une manière grandiose, le prince et le capitaine, mais cela ne doit pas nous suffire. Sans négliger l'agréable, songeons à l'utile, et n'oublions pas qu'il y a pour nous un grand bénéfice à tirer de cette manifestation, toute de sympathie, en notre faveur.

Le Cœur et la Main.

Dimanche soir a lieu la dernière représentation du plus grand succès de la saison: **"Le Cœur et la Main".**

On peut retenir des places à l'Etoile Rouge.

Le *Democrat*, Donaldsonville, paroisse Ascension, Louisiane, du 20 mars:

Nous avons eu un temps, cette semaine, un temps assez désagréable, brumeux, pluvieux, ce qui n'a pas fait beaucoup avancer les travaux des champs.

—L'Hon Henry McCall est revenu de sa mission à Washington, où il était allé avec le comité envoyé par l'Association des Planteurs sucriers. M. McCall nous dit que la perspective est très encourageante, il n'y a pas, dit-il, de chance pour un changement de tarif, durant la session actuelle. Il n'est pas probable non plus, que le traité Mexicain entre en vigueur cette année, enfin il est fortement question de rappeler le traité des îles Sandwich qui n'est qu'une duperie pour les Etats-Unis, voilà assurément de très excellentes nouvelles.

Le socialisme à Londres.

Les troubles qui ont eu lieu récemment à Londres ont attiré violemment l'attention sur l'organisation et les forces du parti socialiste dans cette ville. L'on sut aperçu, écrit-on de Londres au *Journal des Débats*, que la population ouvrière de Londres est travaillée par des éléments aussi dangereux que celle des autres capitales et qu'il existe dans ses faubourgs toute une armée du désordre, ayant un état-major organisé et une armée toute prête. Quelques notes sur les principales Associations socialistes de Londres ne paraîtront pas superflues à un moment où les passions et la misère populaires sont loin d'avoir disparu dans cette ville, et où l'on peut s'attendre de jour en jour à de nouvelles démonstrations.

On peut dire qu'à Londres le socialisme violent et révolutionnaire est d'importation étrangère et récente. Il y a cinq ans, aucune Société socialiste anglaise n'existait dans cette ville; par contre, grâce aux mesures prises en Allemagne pour réprimer ces tendances et à la présence de nombreux ouvriers français à Londres, trois clubs socialistes s'étaient fondés dans les quartiers populaires. Tous les membres de ces clubs étaient étrangers et ils ne tentaient aucunement de faire de la propagande parmi les ouvriers anglais.

Les socialistes allemands furent les premiers à se mettre en rapport avec la population ouvrière de Londres. Pendant un certain temps, le journal de M. Most, la *Freiheit*, publia une édition anglaise. Quand M. Most fut mis en prison pour un article exaltant l'assassinat du czar, les clubs radicaux de Londres furent amenés à s'occuper de la question sociale. Ces discussions aboutirent à une scission, et les membres les plus avancés des clubs radicaux se constituèrent en une Société: la Fédération démocrate-socialiste.

Cette Société, dont les quatre agitateurs de la démonstration de Trafalgar Square, MM. Burns, Hyndman, Williams et Champion, sont des membres éminents a pour programme "l'établissement d'une condition libre de la Société, basée "sur le principe de l'égalité politique "et sociale, avec des droits sociaux "égaux pour tous, et l'émancipation complète du travail."

Voici le détail des réformes dont elle poursuit la réalisation:

PROGRAMME.

1. Tous les officiers ou administrateurs seront élus par le suffrage direct de tous les adultes et payes par la communauté.

2. Les lois seront faites par le peuple, de telle sorte qu'aucun projet de loi n'aura de force légale s'il n'a été accepté par la majorité de la population.

3. La mise permanente sera abolie et remplacée par une garde civique nationale; le peuple décidera de la paix et de la guerre.

4. L'éducation élémentaire et supérieure sera gratuite, obligatoire, laïque, industrielle pour tous également.

5. L'administration de la justice sera gratuite pour tous les membres de la société.

6. La terre avec les mines, les chemins de fer et autres moyens de trafic sera déclarée propriété commune et traitée comme telle.

7. L'Irlande et autres parties de l'empire auront leur indépendance législative.

8. La production de la richesse sera réglée par la société dans l'intérêt commun de ses membres.

9. Les moyens de production, de distribution et d'échange seront déclarés propriété collective ou commune et traités comme tels.

La Fédération ne dissimule pas qu'elle entend réaliser ce programme par la violence et qu'elle proûtera de toutes les occasions pour se mettre à la tête d'une révolution. La Fédération a son local à Palace-Chamber (Westminster) et elle publie un journal hebdomadaire la *Justice*, et une revue mensuelle, *Aujourd'hui*. La *Justice* rendait avant la dernière démonstration, 4,000 ou 5,000 exemplaires. En comptant les clubs affiliés à la Fédération et les amis du dehors, cette Association peut mettre sur pied en un jour d'émeute environ 10,000 hommes. Comme toutes les Sociétés secrètes, elle a sa caisse d'argent. On raconte qu'elle n'a pas besoin à recevoir des sommes importantes en diverses occasions des parnellistes, des conservateurs et des libéraux.

Certaines divergences d'opinion ont amené, il y a deux ans, une scission dans la Fédération démocrate-socialiste. Le poète socialiste, M. William Morris, suivi d'un certain nombre d'adhérents, donna sa démission et fonda la Ligue socialiste. Cette Association a le même programme que la Fédération; mais, tandis que cette dernière est administrée par un conseil, la Ligue n'a pas de comité. Elle a un local dans Farrington-Road. Elle publie un organe mensuel, la *Commonwealth* (*Communauté*), qui se vend à 2,000 exemplaires. Elle compte environ 1,000 membres actifs.

Enfin une partie des membres de la Fédération l'ont quittée lors des dernières élections, parce que le comité avait accepté de l'argent des conservateurs pour opposer des candidats socialistes aux candidats libéraux. Ces dissidents ont pris le nom d'Union sociale, mais leur organisation n'est pas terminée.

A ces clubs il faut joindre les ouvriers socialistes allemands dont le local est près de Rathbone Place, les ouvriers français, une Association russe et une branche de l'Internationale. Ces clubs n'ont pas de journaux. Le nombre de leur membres s'élève à 1,000 en tout, celui de leurs adhérents du dehors à 2,000.

Viennent enfin les anarchistes, qui méprisent profondément les socialistes énumérés plus haut, tandis que ceux-ci les traitent de fous. Il n'y a pas plus de 300 anarchistes à Londres, et leur organe, l'*Anarchiste* qui paraît irrégulièrement, se tire à 500 exemplaires.

Somme toute, les socialistes pourraient, en s'emparant, mettre sur pied à Londres 15,000 adhérents dont la plupart seraient prêts à répéter les désordres de la dernière démonstration. A ce nombre, il faut ajouter malheureusement la foule des vagabonds, des voleurs, des misérables de toute sorte qui pullulent sur le pavé de Londres. Avec ces auxiliaires et une bonne organisation, les socialistes de Londres pourront sous peu être considérés comme un parti redoutable, dont la police métropolitaine suffira difficilement à supprimer les violences.

Le 9 mars, à l'issue du conseil des ministres de France, M. de Freycinet s'est rendu au ministère de l'intérieur, où il a eu une longue conférence avec M. Sarrien.

L'entretien aurait porté, dit-on, sur l'attitude des princes dont les agissements sont signalés au gouvernement.

Divers rapports indiquent, en effet, que les comités orléanistes ont repris leurs intrigues secrètes depuis le rejet de la proposition d'expulsion. Ils prépareraient actuellement un certain nombre de publications qui seront répandues à profusion dans les campagnes, les centres ouvriers et même dans les casernes.

D'autre part, le gouvernement a fort remarqué le démenti du comte de Paris, donné à M. des Houx, qui avait écrit que ce prétendant avait engagé ses amis à voter la Constitution de 1875.

Dans cette situation, MM. de Freycinet et Sarrien, sans accepter la proposition Pichon (qui demande une enquête sur les agissements des prétendants), vont, dit-on, déclarer à la tribune qu'une surveillance active est exercée actuellement, et que le gouvernement compte s'inspirer de l'ordre du jour proposé par M. de Lanessan, voté par la Chambre, et qui lui prescrit d'agir avec énergie.

Des mesures seraient, ajoute-t-on, à la veille d'être prises, non contre la collectivité des princes, mais contre *certains membres* de la famille d'Orléans.

La *Gazette de Cologne* et, d'après elle, la *Gazette de l'Allemagne du Nord*, reproduisent des considérations d'un rapport commercial sur la grande foire de Kiew, desquelles il appert que l'hostilité des marchands polonais contre les marchands allemands, paraît s'être encore accentuée cette année.

Un scandale à Berlin.

Le *Figaro* publie le récit d'un scandale appelé, dit-il, à un grand retentissement, qui défraye en ce moment toutes les conversations de la société de Berlin.

Voici les faits, d'après le *Figaro*:

"L'autre soir, à un bal des plus "select" de la saison, la comtesse..... fit sensation par une toilette vraiment féerique et qui avait pour couronnement un diadème en brillants d'une valeur fabuleuse. Ce chef-d'œuvre de bijouterie représentait un pigeon fièrement juché dans la blonde chevelure de la comtesse, qu'il éclairait de mille reflets éblouissants. Immédiatement, ce bijou fantastique, sur lequel se fixaient tous les regards, devint l'objet de l'admiration générale et le but de bien des convoitises.

"Le bal fini, la comtesse.... rentra chez elle, toute joyeuse de son succès. Avec un sourire triomphant, elle s'approcha d'une psyché pour s'y admirer une dernière fois avant de terminer une soirée aussi heureuse. Tout à coup, elle pâlit et pousse un cri d'effroi:—le bijou merveilleux avait disparu.

"On réveille les domestiques; on se livre à des recherches minutieuses dans tous les coins et recoins de la maison,—rien. On fouille les cousins de la voiture qui avait ramené la comtesse,—rien non plus.

"Le lendemain, une des bonnes de la maison rencontre une amie, la camériste de Mme de..... On cause et la femme de chambre raconte la mésaventure de sa maîtresse.

"Tout à coup, la camériste a un mouvement de surprise.—Un pigeon, dites-vous! demanda-t-elle à sa camarade. Cette parure-là, je la connais. Je l'ai vue.

"—Oh!

"—Je n'aurais garde de le dire.

"Quelques instants après, la comtesse, mise au courant de cet entretien, fit avertir la police.

"Le chef de la sûreté délégua deux agents avec ordre de surveiller la porte de la maison habitée par Mme de.... Ils n'eurent pas à attendre longtemps. L'insoucieuse camériste, au moment où elle allait faire une course, se vit accostée par les deux agents qui l'invitèrent à monter avec eux dans une voiture stationnant à quelques pas de la maison et qui l'emmenèrent à la préfecture.

"Interrogée sur le sens de ses propos, la soubrette essaya d'abord de tout nier. Elle n'avait fait que plaisanter avec son amie répondit-elle. Toutefois son embarras visible prouvait qu'elle mentait et, devant l'insistance du commissaire, elle finit par s'écrier:—Eh bien! oui, j'ai pris le pigeon!—Et la jeune camériste de ma maîtresse, dans le premier tiroir à droite. J'ai la mauvaise habitude de fureter dans les affaires de madame. C'est comme cela que j'ai découvert cette parure, ce matin même.

"Le commissaire resta tout interdit.

"—Dans le secrétaire de Mme de...., murmura-t-il. La femme d'un de nos plus grands dignitaires! Impossible! Inconcevable!

"En dépit de ses doutes, le commissaire se lança sur la piste indiquée. Il renvoya la camériste, après lui avoir sévèrement enjoint de ne souffler mot de ce qui venait de lui arriver, puis il rédigea un rapport détaillé pour son chef.

"Une heure plus tard, un agent supérieur de la police sonna à la porte de Mme de.....

"Annoncez M. ....., capitaine en retraite, fit-il au domestique.

"Celui-ci revint en disant que Mme de..... ne désirait recevoir personne en l'absence de son mari, qui se trouvait en voyage.

"L'agent fit alors remettre sa carte de visite, discrètement dissimulée sous une enveloppe fermée.

"Cette fois-ci, il fut introduit auprès de la dame, qui le reçut étendue sur une chaise longue. Mme de..... était de très méchante humeur et l'accueil qu'elle fit à ce visiteur importun ne fut point gracieux.

"Mais à peine l'agent lui eut-il appris, en termes polis et avec un certain embarras, le but de sa visite qu'elle se redressa pâle, tremblante. Au même instant, l'agent se leva. D'un bond, il fut près du secrétaire. Il ouvre le tiroir indiqué par la bonne et il en retire le fameux pigeon en diamants. Mme de..... tombe évanouie sur son siège et l'agent s'en va avec le bijou dans sa poche.

"Mais tout à coup une idée lui vient. Il n'est peut-être trompé; s'il avait porté la main sur un objet appartenant réellement à Mme de..... il aurait horriblement compromis la femme d'un fonctionnaire des plus puissants, dont la vengeance briserait à tout jamais sa carrière.

"Ce n'est qu'un tremblement qu'il retourne à la préfecture pour y déposer l'objet trouvé chez Mme de.....

"Celle-ci reçoit, une heure après, la visite d'un commissaire de police judiciaire, qui vient dresser un procès-verbal. En sa présence, la coupable se décide à faire des aveux.

"—Je n'avais pas l'intention, dit-elle, de commettre un vol. J'étais affolée de jalousie. Je voulais simplement enlever à une rivale un bijou qui lui valait tant d'admiration..... Le bal approchait de sa fin.

"Les derniers hôtes allaient partir. C'est à ce moment que je reconnus la coutume..... dans un salon de toilette. Nous étions seules. Sous prétexte de rattacher une rose à sa coiffure, je passai la main sur l'étincelant pigeon, que je fis glisser sur le tapis. Nous descendîmes ensemble. La comtesse, qui ne s'était aperçue de rien, monta dans son coupé et partit. Alors je suis remontée. Le bijou était toujours là, par terre, sur le tapis. Je l'ai ramassé. Rentrée ici, je l'ai caché où vous savez.....

"Depuis quelques jours, M. de..... est en voyage. La première nouvelle qu'il reçut fut celle de l'étrange conduite de sa femme. Il apprit aussi que l'instruction de l'affaire était terminée et que le dossier venait d'être remis au ministère public.

"M. de..... a immédiatement consulté un avocat.

"—Ne croyez-vous pas, demanda-t-il à celui-ci, que le ministère de la justice pourrait étouffer ce scandale?

"—Impossible!

"—Et l'empereur?

"—Plus impossible encore!

"—Mais alors, c'est un scandale inouï. Je suis déshonoré.

"—Non, moins que le procureur général n'acquière la conviction qu'il s'agit d'un cas d'aliénation momentanée, ce qui lui permettrait d'arrêter le cours de la justice.

"Cette douloureuse affaire en est là."

La Princesse des Canaries.

Première représentation de **La Princesse des Canaries.**

Une importante révolution—dit le *Journal du Havre*—est peut-être sur le point de s'accomplir dans l'enseignement: le vieux système classique est menacé par les universitaires eux-mêmes.

L'*Officiel* contient, en effet, un remarquable rapport de M. Zévort, où il est dit ceci: "Monsieur le ministre, la commission à laquelle avez confié la mission d'étudier les sanctions qu'il convient de donner au baccalauréat de l'enseignement spécial a décidé, avec l'assentiment des ministres compétents, que ce baccalauréat serait assimilé à ceux de l'enseignement classique pour l'admission à certaines carrières ressortissant aux ministères de l'agriculture, du commerce et de l'industrie, de la guerre, de la justice, de la marine et des colonies, des postes et des télégraphes. En prévoyant cette décision, le but que vous vous êtes proposé était surtout d'assigner à un enseignement qui va sans cesse grandissant et s'améliorant.... le rang qui lui appartient, en constatant qu'il n'est marqué d'aucun caractère d'infériorité."

La Société des agriculteurs de France à voté une proposition demandant que la fraude sur les beurres soit réprimée. Ce vœu est, au fond, une approbation de la proposition parlementaire sur ce sujet qui est pendante devant la Chambre.

M. Johnston a fait une communication particulièrement intéressante sur le mildew. Le mildew est un fléau foudroyant qui cause encore plus de désastres que le phylloxera et ou ne sait pas le vaincre. M. Johnston a donné les renseignements les plus curieux sur des expériences qu'il a faites au moyen du sulfate de cuivre, et qui ont absolument réussi.

La question des tarifs des chemins de fer a terminé la séance. La Société a formulé le désir qu'on supprimât les tarifs d'importation, qui placent les produits nationaux de France en état d'infériorité vis-à-vis des produits indigènes similaires.

Pétrin Mécanique.

Le *Moniteur de l'Exposition de* 1889, revue hebdomadaire de Paris, reproduit, dans son numéro du 28 février dernier, les rapports de M. J. Burat (publiés par M. Challamel,) sur les machines qui, par leur nouveauté, intéressèrent vivement les visiteurs de l'Exposition de 1844.

Nous donnons ci-après celui qui a trait à un pétrin mécanique:

Ce pétrin, en fonte, imite exactement le travail du geindre: la pâte est soulevée par le corps même du pétrin qui tourne autour d'un axe fixe, et relevée par des bâtons en fer creux fixés après le cylindre et faisant fonctions de mains; ils font passer la pâte au travers d'autres bâtons posés sur l'arbre fixe en fer, et la pâte se trouve parfaitement travaillée.

La force d'un cheval suffi pour leur transmettre le mouvement et leur donner une vitesse de huit tours par minute.

Pour faire 100 kilog. de pâte, il faut 40 kilog pâte en fermentation, 22 kilog. d'eau, et 36 de farine.

La fermeture en est telle que les mélanges ne peuvent jamais varier, et les gaz qui se développent en se dilatant font que le travail de la pâte s'opère sous pression, ce qui a été reconnu très avantageux.

Des treuils placées au-dessus du pétrin et adhérents aux chaises, permettent à un seul homme de lever ou de baisser le couvercle à sa volonté.

L'imprévoyance de l'ouvrier est prévenue par un compteur qui marque tous les tours que fait le pétrin. Lorsqu'il en a fait trente, la sonnette sonne pour prévenir qu'il faut arrêter pour gratter la farine qui s'est attachée aux parois et qui n'a pas été travaillée par les bras. On doit aussi vérifier si le mélange est bien opéré, car il varie selon que les farines le demandent plus ou moins. On remet alors ce qui manque, on referme le pétrin, on lui communique le mouvement, et trente autres tours suffisent pour que la pâte soit parfaitement travaillée. Ce travail se fait en dix-huit ou vingt minutes, et cinq hommes font de vingt à vingt-deux fournées en douze heures de travail, c'est-à-dire de quatorze à quinze sacs de farine; ce qui ne pouvait se faire par le travail ordinaire dans le même temps qu'avec dix ou douze hommes.

Par ce moyen mécanique, la production est d'un vingtième en plus.

Il faut remarquer en outre que dans les cinq hommes employés, il y a deux ouvriers seulement et trois aides.

La propreté qui apporte ce pétrin dans la fabrication de la pâte est incontestable; l'homme n'y met les mains que pour donner au pain la forme ordinaire.

Ces pétrins se construisent aussi bien dans les petites comme dans les grandes proportions et offrent les mêmes avantages. Ils fonctionnent depuis plus d'un an chez MM. Monchot frères, boulangers à Montrouge, au séminaire de Brulé, près Beauvais; à l'abbaye de Cîteaux; à Avignon, à la grande boulangerie de MM. Roland et Cie; aux Antilles espagnoles, etc.

M. Arsène Moret, en apportant des changements dans leur construction, les a rendus propres à la fabrication de la pâte du *biscuit de mer*.

Dans l'établissement de MM. Henri Thébaud et frères, à Nantes, où l'on fait usage de ce pétrin mécanique pour fabriquer la pâte à biscuit de mer, on met 100 kilo. de farine blutée à 25 ou 30 0/0, on y ajoute 40 litres d'eau à la température de 15 degrés, et l'appareil est mis en mouvement avec une vitesse de six tours par minute. Au bout de huit minutes on arrête le pétrin pour gratter la farine qui n'est attachée aux parois et qui n'a pas été travaillée par les bras; cette opération dure quatre minutes; on remet en marche, et après avoir fait tourner 40 tours on arrête: il faut cinq minutes pour retirer la pâte du pétrin.

Ainsi l'opération dure 21 minutes pendant lesquelles l'appareil a fait 120 tours en 12 minutes.

Le pétrin contient 200 kilo. de pâte. Pour fabriquer cette quantité dans cet espace de temps on emploie deux hommes et un enfant.

Par le travail des bras, pour faire cette même quantité, il faut quatre hommes et deux aides, et le temps est double.

M. Championnière, ingénieur civil, qui a monté chez MM. Henri Thébaud et frères, de Nantes, un de ces pétrins à biscuits de mer, a reconnu que le frasage à la mécanique produit une pâte beaucoup plus blanche et plus légère que ne le donne le frasage à bras.

Il faut aussi remarquer que cet appareil permet de mettre dans la pâte un cinquième d'eau de plus que par les procédés dont on se servait; et l'on sait que dans ce travail, il est important de mettre très peu d'eau, sans quoi on obtient des pâtes trop molles qui se refirment après avoir été piquées. La vapeur ne trouvant plus alors d'issue, fait ouvrir la galette et nuit à sa qualité.

☞ Voir l'annonce de M. Charles F. Gonthier, a rehaut-tailleur rue Carondelet, No 44, entre Gravier et Union.

Le 7 mars à au lieu, à Marseille, à la salle de l'Eldorado, une réunion à laquelle assistaient 300 ouvriers environ, pour discuter la question des ouvriers étrangers.

Entre autres arguments, plusieurs orateurs ont cité l'exemple de la Suisse, qui prélève un modique impôt sur les ouvriers étrangers et exige d'eux certaines garanties morales.

A la fin de la séance, le citoyen Grimaud a donné lecture des propositions suivantes:

1. Les chantiers de l'Etat, des départements et des communes seront occupés par les ouvriers français exclusivement;

2. Les compagnies et sociétés subventionnées et celles qui ont une convention avec l'Etat et les communes pourront admettre 10 0/0 d'étrangers;

3. Dans les chantiers, ateliers, usines privées, il sera prélevé un impôt sur les étrangers;

4. Il y aura interdiction de la pêche aux étrangers dans les mers nationales, c'est-à-dire à trois milles au large;

5. Il sera établi un contrôle pour les étrangers admis à résider en France, consistant en la demande de leur casier judiciaire.

Ces propositions ont été adoptées.

La séance a été levée au milieu du plus grand calme.

M. J.-B. Pasteur, fils de l'illustre savant, qui est actuellement attaché à la légation de France à Copenhague, vient d'être nommé deuxième secrétaire d'ambassade de France à Rome, en remplacement de M. Bougarel, envoyé au Japon.

M. J.-B. Pasteur avait déjà été à Rome, il y a quelques années, en qualité de troisième secrétaire.

Décédée, hier, à 2 heures 10 minutes de l'après-midi, à l'âge de 39 ans, Dame F. E. KERKEL, née Marie Maillet, native de Limoges, France. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu cette après-midi à 4 heures, de sa dernière résidence, No 34 rue St-Philippe, entre Chartres et Royale.

BERTEL—Décédée hier matin, à 11 heures, à l'âge de 80 ans, Mme Veuve JACQUES BERTEL. Les amis et connaissances de ses enfants et petits-enfants sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, 26 mars, à 3 1/2 heures P. M. Le corps est exposé chez sa fille, Mme O. Tricou, No. 149 Grande Route St-Jean, d'où partira le convoi.

Décédé hier 25 mars, à la paroisse de Jefferson, à 2 heures moins un quart, à l'âge de 82 ans, B. ST. MESME LEBRETON. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux des familles Roman, Livaudais et Zeringue sont priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu aujourd'hui, 26 mars. Le convoi funèbre passera à l'encoignure des rues Canal et Carrondelet, à 4 heures précises.

Décédé, le 25 mars 1886, à 6 heures du matin, à l'âge de 74 ans, SAMUEL FRIEDLANDER, natif d'Allemagne, et résident de cette ville depuis quarante ans. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu vendredi matin, à 10 heures. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 197 rue Girod.

Maison ouverte tous les jours, le dimanche jusqu'à 1 heure.

L'Etoile Rouge,

Coin Canal et Passage de la Bourse, Nlle-Orléans.

17mars—1m—Me Ve Di

L'Union Française.

AVIS.

LES porteurs d'obligations de l'Union Française sont invités à assister à un tirage de cent (100) de ces bons, qui aura lieu DIMANCHE, 28 de ce mois, à midi précis, à la Salle de la Société.

FRANCOIS TUJAGUE, Président.
PHILIPPE BERGE, Secrétaire. 26 mars—3f

Chemin de Fer Louisville & Nashville.—Excursions du Dimanche.—La Direction a décidé de commencer le DIMANCHE, 4 avril, cette saison, les excursions dans toutes les villes d'eau jusqu'à Ocean Spring, aller et retour, pour la somme modique de un dollar. Les trains partiront de la gare de la rue du Canal tous les dimanches le matin et seront de retour le soir.

JOHN KILKENY, D. P. A.
O. M. DUNN, Surintendant. 26mars—9f

Compagnie d'Assurances des Marchands—Nouvelle-Orléans, 21 mars 1886.—Avis est donné que l'élection des membres du Conseil d'Directeurs aura lieu au bureau de cette Compagnie LUNDI, 5 avril 1886, de 11 heures A. M. à 2 heures P. M.

G. W. NOTT,
21 mars— Secrétaire.

Avis.

J'AI disposé ma société avec Monsieur T. P. Boscher pour l'exploitation de mon produit inaltérable. La société existant sous la raison sociale de H. E. Bory & Boscher n'a donc plus d'existence légale. Je ne paierai aucune dette contractée par cette société après cette date.

Nlle-Orléans, ce 15 mars 1886.

H. E. BORY.

SEMENCE DE RIZ IMPORTÉE.

Premier rapport en terre nouvelle.

Garantie exempte de grains rouges.

A vendre par

ERNST & CO.,
Coin Julie et Magazine.

19fév—1y

PROCUREZ-VOUS LE!

ANNUAIRE DE 1886.

Le moyen le plus rapide et le plus sûr

d'obtenir un exemplaire de cet ouvrage de grande valeur, est de le faire prendre au bureau de l'éditeur. Une demande faite par carte postale recevra la plus prompte attention.

L. SOARDS, Editeur.
5, Commercial Place, près Camp.

ÉTRANGERS
—DEMANDEZ—
LA MAPPE DE LA VILLE
—DE LA—
NOUVELLE-ORLÉANS
—DE—
SOARDS.

Prix. 50 cents (Annuaire de poche).

LE GUIDE DE SOARDS donnant tous les détails sur la ville et les noms des rues.

En un volume, prix 25 cents.

En vente dans tous les dépôts de journaux, librairies, etc. 12fév—

ELKIN & CIE,

100...RUE DU CANAL...100

Ont reçu leur stock d'automne et d'hiver de

TAPIS

Nouveaux modèles, très élégants, de **Axminsters, Moquettes, Velours, Body Brussels, Tapestry Bruxelles,** avec bordures assorties, ainsi qu'un choix (importation spéciale) de

TAPIS de VELOURS ANGLAIS
RIDEAUX,

Derniers genres.

Suisses, Crêtes, Madras et Portières Turcoman.

Nouveaux modèles de: Toiles Cirées, Linoleums et Cortichines.

Grand choix de: Devants de cheminée, et Centre Velours, Smyrnes, Orientals, Duchestan, Punjabs, Moquettes, etc.

Stores pour Fenêtres, de modèles nouveaux la dernier genre.

Aussi—Une grande variété d'articles de tapis serie. 26 oct 85—1an

CHARLES F. GONTHIER.

Marchand Tailleur,

A ouvert, au No 44 de la rue Carondelet, entre Gravier et Union, un magasin, dont son père, M. F. GONTHIER, ci-devant coupeur en chef chez M. Léon Godchaux, aura la direction. Il sera heureux d'y recevoir ses amis et le public.

Il vient de déballer une partie de son stoc d'étoffes les plus récentes et choisies avec soin.

30 sept—

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.

B. TREMOULET

Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes. Comestibles de choix, etc.

Livraison à domicile. 5 nov—1anPP

LA
GRANDE VENTE
—A—
95 sous.

500 Caisses Chaussures.

LA PAIRE.

Bottes fines pour enfants.....95 sous
Pantoufles supérieures cousues..95 ..
Bottes boutonnées pour fillettes.95 ..
Bottes en peau pour dames.....95 ..
Bottes spring heel, pour enfants.95 ..

LA GRANDE VENTE
—A—
75 sous.

LA PAIRE

Pantoufles brodées pr. messieurs.75 sous
Bottes boutonnées pour fillettes.75 ..
Souliers bas pour dames.....75 ..
Brodequins cousus pour fillettes.75 ..
Escarpins pour dames.....75 ..
Pantoufles ouvragées pr. dames.75 ..
Bottes légères pr. enfants, talons.75 ..

BOTTES FINES

UN LOT SPECIAL

100 caisses bottes extra fines pour dames, semelles souples, formes élégantes, valant $3.00. Prix actuel **$2.15** à **2.50** la paire.

Chaussures cousues pour messieurs, article solide et confortables. **$2.25** à **$3.00** la paire.

155 Canal St

4 oct—6 mois

MEUBLES!
MAISON
LOUIS BAUER,
Nos. 95 et 97 RUE ROYALE, PRES St. LOUIS.

Le plus grand assortiment de la ville en dernier, entre directes et particulières à des prix défiant toute concurrence. Les ordres de la campagne seront remplis avec soin et promptitude.

15janv—3m—Ven. Dim. Mar.

COMPAGNIE D'ASSURANCES
FACTORS' AND TRADERS'
49.....Rue Carondelet.....49

Capital.....$700,000
Surplus.....70,145

ED. A. PALFREY.....Président
JOHN PHELPS.....Vice Président
THOS. E. WALKER.....Secrétaire

M. W. A. Walker, 5 rue Ste Anne est autorisé à prendre des risques d'incendie pour cette compagnie.

T. F. WALKER,
20 fév—30j Secrétaire.

Compagnies d'Assurances
LIVERPOOL
and LONDON
and GLOBE
Bur aux, coin des rues Gravier et Carondelet.

DIRECTEUR A LA NOUVELLE-ORLEANS:
J. J. SCHROEDER, président.
NEWTON BUCKNER A. DELVAILLE,
RUDOLPH WOESTE.

Cette Compagnie a été fondée en 1836 a établi une succursale aux Etats-Unis en 1851, et est maintenant la plus grande Compagnie d'Assurances contre l'incendie du monde.

L'exposé de la succursale aux Etats